

Ivy Daure • Odile Reveyrand-Coulon

Le migrant et sa famille

Défis interculturels en psychologie clinique



Psychologies & Psychothérapies
Collection dirigée par Marianne Janas

esf
SCIENCE
& HUMAINES

Ivy Daure
Odile Reveyrand-Coulon

Préface de Maurizio Andolfi
Postface de Gesine Sturm

Le migrant et sa famille

Défis interculturels
en psychologie clinique

Psychologies & Psychothérapies
Collection dirigée par Marianne Janas



Composition : Maryse Claisse

Illustration de couverture : Thomas Daure, « Une maman voyageuse », 2019

© 2019, ESF sciences humaines

Cognitia SAS
3, rue Geoffroy-Marie
75009 Paris

www.esf-scienceshumaines.fr



ISBN 978-2-7101-3879-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

Nous souhaitons remercier celles et ceux qui, tels les migrants que nous avons rencontrés, ont le courage d'oser, de se mettre au défi et de prendre des risques. Ils se reconnaîtront certainement.

Nous remercions plus particulièrement pour leurs contributions directes à cet ouvrage Maurizio Andolfi, Gesine Sturm et Thomas Daure, respectivement pour la préface, la postface et l'illustration de la couverture, et aussi Stéphane, Nina et Christian.

Sommaire

Préface	9
Introduction générale	13
En préambule	19

Première partie

Quête subjective et identitaire dans la migration

Les enveloppes culturelles à l'épreuve du changement migratoire	29
Psychologie clinique interculturelle, une nouvelle lecture	29
La clinique interculturelle, réponse à des problématiques sociales et psychiques	30
De « Culture » à « culture »	31
L'enveloppe culturelle, un prisme contenant	33
L'histoire migratoire, remise en question de l'enveloppe culturelle première	34
Deux enveloppes culturelles, antinomiques ou complémentaires	34
Complexité de l'intrication des enveloppes culturelles, le cas de Nora	35
Composition entre deux appartenances	36
Aménagements et créativité	38
Identité culturelle et professionnelle, création et exaptation	39
Julie : « Ma touche British »	41
Aline : « Les Portugaises sont très propres »	42
Bintou, Agnès, Awa, de l'exotisme à la popularité	42
Sur les traces des parents : des enfants à la recherche d'identité	45
Les enfants TCK ou de la « culture tierce »	46
Le retour, des parents à l'enfant	47
Le projet de retour, une valse-hésitation	47
Les fonctions du retour	48
Le retour de Rosa	49
Le retour de Sara	52
Le retour, expression singulière d'une appartenance	53

Deuxième partie

Les relations intrafamiliales et la transmission dans la migration

Mémoire, parole et transmission	57
Se souvenir... la mémoire familiale	59
Se raconter pour transmettre	61
Faire don de la transmission	62
Valeur et fonction d'une langue familiale réappropriée	65
La langue, ça nous dit quoi ?	66
À la recherche du temps perdu	68
Aspirations et constantes chez les jeunes rencontrés	69
Hawa, un métissage mais une seule langue	70
La langue des autres, la langue des nôtres	71
Épilogue. D'une langue à l'autre, comment ne rien perdre ?	73
Migration traumatique et transmission d'espoir : une particularité arménienne ?	75
Exil, pour le définir...	75
Méthode : rencontres, paroles et processus	76
Dire l'indicible !	76
La radioactivité de l'horreur	78
Parole entre victimes : fonction restauratrice du récit	78
Entre ce qui échappe et ce qui est dit : à qui s'adresse le récit ?	80
Loyauté transgénérationnelle : prendre soin d'un parent douloureux	80
Un porte-parole dans la fratrie	81
Cycle de vie, un facteur clé dans la transmission	82
La langue	84
La cuisine	85
La double appartenance	86
Une transmission vers la vie	87

Troisième partie

Couple et interculturalité : une valse-hésitation à trois

Couples mixtes : la culture, écran dans la rencontre	91
Moly et Alain : tu me perds, je me perds	93
Laurence et Pietro : je me sauve, tu me sauves	96

Louise et Franz : au-delà des frontières et des nombreuses traversées	100
La place de la culture et la fonction écran	103
Liberté des couples : l'expression dans la diversité	107
Légèreté et découverte : l'amour comme nouvel ancrage	109
Sophie et Julien : une symbiose accélérée	109
Hasnaa et Paul : une rencontre audacieuse	110
Prise de conscience des entraves antérieures et choix personnel actuel	111
Mehdi et Yasmina : la défaite du couple en situation anémique	113
Un et un font quatre : le plus de la culture	115

Quatrième partie

Les liens intrafamiliaux à l'épreuve de la migration

Quand la migration des parents s'impose, devenir des enfants	119
Rosa et sa famille : déception, honte et tristesse	120
Clara et sa famille : colère, insécurité et ressentiment	122
L'éclosion d'une identité multiculturelle	123
Fratries confrontées à l'exil : quand la culture fait tiers	125
Ana : l'enfant passeport des parents, mais sans titre de séjour dans sa fratrie	126
Nicolas : frère courage, représentant d'un passé difficile	128
Victoire et sa petite sœur, en route vers l'histoire	129
Mia, petite parmi les grands	131
Relations fraternelles : une ressource créative	133
De la diversité à la créativité : l'histoire de Yassin et sa famille	135
« L'équipe réfléchissante », un exemple de liberté créative dans la clinique	135
L'équipe réfléchissante au service de la coproduction écrite	136
De l'entretien téléphonique à la première rencontre	137
Deuxième entretien : le couple n'est pas là	140
Troisième entretien : un père chaleureux et un couple à protéger	143
Quatrième entretien : paroles, langues, qu'entend-on ?	146
Cinquième entretien : vous êtes une famille	150
Sixième entretien : « Je me rase maintenant »	151
De l'autre côté du miroir : thérapeutes multiculturelles	153
L'histoire continue	154
Système thérapeutique : entre mouvements, défis et créations	155

Cinquième partie

Migration et société d'accueil

Jeunes, familles et pays d'accueil : la rencontre de cultures	159
Sécurité : un préalable à la rencontre	159
Double appartenance : des frontières floues	160
Les migrants/exilés	162
Les enfants de migrants	163
Les petits-enfants de migrants	163
La société d'accueil	164
Migration : une équation à plusieurs	165
 L'ouverture de l'école aux parents migrants	 167
Arrêtons-nous sur quelques étapes antérieures	168
Les mères plus particulièrement désignées	169
Deux risques : généraliser, culturaliser	169
Et les pères ?	170
Intégration ?	171
Quelques repères : attentes successives	172
Attention ! Rencontres de cultures !	174
Le « vivre ensemble » nécessite un travail psychique	175
 Migration : quand la violence est invisible	 177
Migration : un mouvement en trois étapes	178
Violence du pays d'origine qui pousse le sujet dehors	179
Violence psychique et politique de l'État « accueillant »	180
Violence de l'école	181
Violence du thérapeute qui ne reconnaît pas suffisamment l'autre	182
Violence que le migrant s'impose	183
Violence de l'échec, ressentie par le migrant	185
Violence dans les retours	187
Migration comme moyen d'échapper à la violence familiale	188
Violences invisibles, effets manifestes	189
 En guise de fin : il sera toujours question de rencontres et de mots	 191
 Postface	 193
 Bibliographie	 195

Préface

Dans cet ouvrage, Ivy Daure et Odile Reveyrand-Coulon proposent aux lecteurs un voyage dans le monde complexe des processus migratoires. À partir de leurs expériences de vie distinctes et variées et de leurs pérégrinations – terme utilisé par les auteures – entre univers culturels et politiques différents, au travers de leurs propres sensibilités thérapeutiques et de leurs tentatives d'intégrer des modèles d'observation divers, psychanalytique et systémique, elles mettent ainsi la focale sur une « psychologie interculturelle ».

Je me souviens avec un certain regret de mes tentatives maintenant lointaines, quand, professeur à l'université Sapienza à Rome, j'ai essayé d'introduire une matière nouvelle mais très actuelle : la « psychologie des processus migratoires ». Voilà quelle fut la réponse du doyen de la faculté de psychologie : « Maurizio, la thématique est certainement très intéressante, mais nous n'avons pas encore des bases théoriques pour l'introduire dans le cursus des études de la psychologie clinique » ; plus de vingt ans plus tard, « les bases théoriques » ne sont toujours pas suffisantes, selon les priorités académiques. Et pourtant, le monde vit encore une fois de dramatiques exodes migratoires et autant de résistances et préjugés de la part de la culture dominante, de la politique et du monde des soi-disant adaptés au travail, qui comme psychiatres, psychologues, éducateurs, assistantes sociales travaillent dans le service public et n'ont pas les outils pour observer l'autre différent d'eux, en ce qui concerne les langues, les religions, les traditions culturelles, les valeurs familiales et les modèles éducatifs.

Les auteures se posent très rapidement dans le texte cette question fondamentale : « Comment devenir un clinicien interculturel ? »

Odile, qui depuis plus de trente ans travaille dans le champ de la migration, a isolé deux points fondamentaux pour le clinicien : la disponibilité à faire le détour culturel et la capacité à se décentrer en faisant un pas de côté. Comment se défendre alors des jugements de valeurs et ne pas réduire l'autre à nos propres évidences, à nos modèles, à notre concept de normalité ? S'il est vrai que l'empathie est une qualité relationnelle fondamentale pour celui qui fait des thérapies, il est également vrai que les représentations culturelles du clinicien peuvent obscurcir sa perception et son analyse et pour cela il est indispensable de se décentrer. Cela nous amène à réfléchir sur la nécessité d'analyser notre contre-transfert culturel, ce qui ouvre à la vaste

thématique de la formation personnelle du clinicien, afin d'amplifier son champ (son rayon) d'observation et de ne pas avoir une vision linéaire et mécanique des processus d'intégration du migrant.

Ivy, qui a expérimenté dans sa chair la migration, la réalité interculturelle en faisant le déplacement du Brésil vers la France, met le doigt sur le véritable paradoxe systémique : d'un côté les théories systémiques ont introduit comment observer la communication humaine, les interactions familiales et sociales à l'intérieur du « contexte » dans lesquelles elles ont lieu ; et de l'autre côté elles ont complètement négligé l'observation du contexte d'appartenance de la famille migrante et plus spécifiquement les personnes et les communautés marginalisées. Comment pouvons-nous alors travailler avec les racines de la vie, le génogramme familial, les relations intergénérationnelles – se demandent les auteurs – sans tenir compte des déplacements vécus par la famille et l'impact de ces mouvements sur la vie de ses membres, sur leurs relations affectives ?

Nous ne pouvons pas nier qu'à partir des années 1960 la thérapie familiale systémique a pris le pas du social et de l'observation des familles et des communautés les plus en marge et paupérisées dans les ghettos nord-américains. Il suffit de penser au travail extraordinaire de Salvador Minichin dans les quartiers les plus défavorisés et marginalisés de New York et de Philadelphie. Moi-même, dans mes années de jeune professionnel, passées aux États-Unis en tant que psychiatre social et communautaire, j'eus comme lieu de formation une école publique du South Bronx fréquentée par des adolescents noirs et portoricains ; et là-bas j'ai compris les racines de la violence de ces jeunes et l'impuissance absolue des familles ghettoïsées et stigmatisées par la société dominante et par le système de soin.

J'ai aussi compris durant ces cinquante années de travail clinique avec les familles et les communautés de nombreuses parties du monde que, sans introduire la culture (et évidemment pas seulement celle du professionnel) comme matrice de savoir, comme chemin principal pour comprendre la mentalité de l'autre, son soi, son identité, on court le risque de la colonisation de l'étranger par celui qui vit et voit la diversité comme une menace à ses propres valeurs et à son intégrité personnelle et familiale.

Ivy a raison quand elle affirme que la littérature et la bibliographie dans le champ des thérapies familiales sur ce thème sont très limitées dans la majorité des langues, même si, paradoxalement, l'augmentation du nombre de familles de migrants et de réfugiés politiques est tellement importante qu'il finit par obliger les thérapeutes et spécialistes du domaine de l'accompagnement et du soin à introduire la culture et l'étude des processus migratoires dans le bagage du clinicien. Ce livre représente l'effort pour « aller au-delà » et mettre au centre l'observation des phénomènes migratoires, faisant face à des thèmes tels que : la transmission intergénérationnelle, le rôle des enfants, le lien entre les fratries, pour aller vers la question cruciale de la migration et de la société d'accueil avec une référence particulière à l'école où les conflits interculturels et la violence peuvent prendre corps.

Le message final du livre est d'inviter le clinicien interculturel à utiliser pleinement sa créativité, son humanité, comme antidote contre les préjugés et la stigmatisation envers celui qui demande de l'aide, qui ne cherche pas nécessairement du soutien psychologique mais plutôt à être considéré comme une personne compétente avec ses propres valeurs qui, si reconnues et valorisées, enrichissent autant celui qui soigne que celui qui demande du soin et de l'écoute.

Maurizio Andolfi
Traduit de l'italien par Ivy Daure

Introduction générale

Et si l'on parlait des personnes, des familles, prises dans la dynamique – et parfois la tourmente – interculturelle avec le point de vue de deux psychologues interculturelles, l'une d'orientation systémique et l'autre plutôt psychanalytique.

C'est ainsi que nous proposons d'appréhender cet ouvrage.

La psychologie clinique s'est enfin réveillée face aux problématiques interculturelles qui impactent le sujet et le groupe familial dans leurs rencontres affiliatives et sociales ou, à l'opposé, dans leurs relations conflictuelles dans un environnement quelque peu hostile. Il s'agit, ici, d'explorer le vécu des personnes, porteuses d'une culture première internalisée, côtoyant dans leurs quotidiens d'autres personnes manifestant une appartenance, une référence culturelle autre.

Les migrations constituent l'archétype des situations interculturelles, mais il est maintes situations où les contacts culturels se déploient. D'ailleurs, existerait-il une seule personne n'ayant jamais vécu une telle expérience ?

Selon la Banque mondiale, plus de 250 millions de personnes ont migré d'un pays à un autre en 2015. Il est donc mathématiquement quasi impossible qu'un professionnel de santé, d'accompagnement social ou éducatif – qu'il soit psychologue, médecin, enseignant, puéricultrice, assistant social, juriste, etc. – n'ait pas eu affaire à un migrant à un moment ou à un autre de son travail. Aujourd'hui les professionnels ne peuvent plus ignorer cette rencontre avec une personne venue d'ailleurs (migrant volontaire, réfugié ou exilé). Néanmoins, ils restent toujours très peu préparés à cette réalité de leur métier.

Or, le processus migratoire est le résultat d'une équation complexe, issu de l'interface entre migrant, famille et représentant du pays d'accueil. Trois protagonistes sont en lice.

Les contacts de cultures – qui n'existent que portées par des personnes, il n'y a pas de « culture » flottante autour de nous, la culture est toujours incarnée – sont donc aussi contenus en germe dans toute altérité essentielle à la structuration psychique du sujet. Il n'y a pas de sujet sans culture, ni de culture sans sujet.

Souvent – trop souvent – l'accent est mis sur les différences culturelles, plaçant face à face deux univers ou deux personnes susceptibles d'être référées à ceux-ci, soulignant

leur singulière irréductibilité. Nous préférons parler d'écart culturel, donnant à voir par là l'espace dynamique qui existe entre deux entités sous-tendues chacune par une culture.

Dans cette perspective, nous choisissons de prendre en compte l'interculturalité. Il s'agit d'un processus intrapsychique, intersubjectif et social en jeu dans les contacts de cultures. Ce processus naît de cette mise en tension entre cultures, en raison des pluralités de références, d'appartenance, de valeurs, de codes se confrontant, interagissant, se combinant. Il se traduit par des métissages, des créations, des métabolisations.

Si les contacts de cultures existent depuis les débuts de l'humanité (les archéologues attestent des déplacements géographiques des *Homo erectus*), ils se sont démultipliés depuis plus d'un siècle, en raison des développements techniques (actuellement, l'avion et autres moyens issus des nouvelles technologies de communication pour ne citer que ceux-là) et d'aboutissements ou d'impasses politiques internationaux (colonisations, décolonisations, industrialisations, guerres, délocalisations, mondialisation, etc.). Néanmoins, en France – mais on pourrait trouver de semblables attitudes ailleurs –, on voit combien les résistances à penser l'interculturalité ont été puissantes et le demeurent. La psychologie, pour nous focaliser sur notre discipline – mais comme d'autres sciences – s'est largement détournée de cette problématique pendant longtemps (nous y reviendrons dans le chapitre préliminaire).

C'est ainsi que, clinique systémique, approche psychanalytique ont longtemps pris en compte exclusivement les relations intragroupes d'une famille lambda ou le fonctionnement intrapsychique. La première a eu pour objectif de gommer les spécificités en lien avec le déplacement migratoire, au nom d'une appréhension de « la » famille dans ses spécificités internes dites constantes ou universelles. La seconde a insisté sur le travail d'introspection subjective mettant en lumière des mécanismes intrapsychiques, négligeant ou parfois écartant délibérément la teneur culturelle des vécus humains, au nom d'une unité du psychisme humain, sauf en ce qui concerne les approches psychanalytiques groupales qui, tardivement, ont parfois tenu compte de la dimension interculturelle.

Mais, comme nous l'écrivons plus haut, désormais, la psychologie se réveille : progressivement une prise de conscience s'impose qui questionne comment l'influence de l'environnement culturel sur la famille, sur le sujet pourrait avoir quelque chose à faire avec la réactivité, les représentations, les processus, voire les symptômes des patients.

En clinique, comme dans toutes les situations d'accompagnement social, de formation, juridique, de santé, l'empathie est partie prenante de la rencontre. Celle-ci suppose une nécessaire, mais non suffisante, capacité de compréhension sensible et d'identification à l'autre, qui induit une intuition bienveillante de l'éprouvé affectif de l'autre. Or, l'empathie s'avère étonnamment insuffisante dans les situations de rencontres interculturelles. Dans ce cas, l'altérité est augmentée de la différence culturelle

qui parfois restera inaccessible à « l'observateur », voire impensable. L'empathie immédiate peut se muer en rejet et agressivité lorsque apparaît l'autre sous un jour inattendu, voire contestable quant aux valeurs de l'observateur. En situation thérapeutique, les représentations culturelles du clinicien peuvent obscurcir sa perception et son analyse.

Nous avons tous, indubitablement, des représentations collectives, sociologiques, historiques, idéologiques, qui nous indiquent de façon imprécise, stéréotypée, fantasmée, ce qu'est l'autre culture et ses autochtones. Le clinicien n'y échappe pas, et la rencontre avec le patient d'une autre culture que la sienne peut entamer sa neutralité bienveillante si le contre-transfert culturel n'est pas analysé. « *Nous vivons tous avec des idéaux "sélectionnés" dans l'éventail offert par notre culture. Ces idéaux de nature psychique, fantasmatique, peuvent être brutalement confrontés, négativement ou positivement, à la réalité des faits véhiculée par les personnes migrantes [...] sont projetées nos propres contradictions, nos propres ambivalences* » (Fermi, 1998). Ainsi s'impose la nécessité de se décentrer.

Pour notre part, auteures de ce texte, nous avons placé cette problématique de la dynamique interculturelle et, en conséquence le contre-transfert culturel, au cœur de nos travaux depuis bien des années.

C'est cette attention que nous avons portée aux phénomènes interculturels qui constitue la matière de ce livre. Nous proposons d'explorer diverses situations d'interculturalisation, montrant les mouvements de repli, de méfiance, d'anxiété, de curiosité, d'engouement, de création qu'elles suscitent.

Le fameux « vivre ensemble », répété à l'envi, n'a rien d'évident ni de spontané. Nonobstant, l'objectif de parvenir à cohabiter, coopérer, partager un même espace de vie, des valeurs, constitue un idéal en construction, certes inachevé, auquel nous devons, nous, psychologues cliniciens interculturels, contribuer : nous avons des outils, un *background* d'expériences et de pratiques, et un degré de réflexion avancé pour penser et agir.

Au passage, on peut s'interroger sur cette difficulté à « vivre ensemble », serait-elle le reliquat des expériences infantiles communes à tout humain : ces étapes du développement douloureuses ou angoissantes, pourtant indispensables pour que l'enfant se subjectivise, qui mettent en scène l'autre comme perturbateur d'un équilibre interne précédent, c'est ce que suggère R. Kaës (1998).

Toujours est-il que l'idée de Freud du « *narcissisme des petites différences* » (1929), qui désigne la pulsion instinctive agressive propre à l'humain et que les membres d'un groupe projettent commodément sur les membres d'un groupe extérieur, demeure d'actualité. G. Devereux s'en empare et complète : « *le narcissisme des petites différences qui pousse à interpréter les croyances et pratiques non familières comme des critiques des siennes propres et fait qu'on y réagit négativement* » (1980). Cela indique combien il est nécessaire et urgent d'être attentif aux problématiques de contacts de cultures. Rien n'est « naturel » ni ne va de soi en ce domaine.

Aussi proposons-nous ici de relever ce défi : comprendre cette tension et les dynamiques interculturatives pour apporter des pistes de réflexion et d'action.

Cet ouvrage vise à cerner la migration dans sa complexité, faite d'états émotionnels, relationnels, psychologiques en lien avec des étapes du processus migratoire conjugués aux sous-systèmes tels le couple, la fratrie, la relation parents-enfants. Nous n'avons pas la prétention d'offrir un manuel exhaustif des mots et des maux des sujets en migration, mais un ouvrage choisissant plusieurs étapes explicites (et leurs implicites) du mouvement migratoire.

Ce livre contient des textes que nous avons présentés, l'une et l'autre, par les années récentes devant différents publics. Le tout a été intégralement retravaillé à quatre mains.

Notre propre expérience à chacune, brossée dans le chapitre préliminaire, permettra au lecteur de situer notre engagement intellectuel et professionnel, et donne une idée de la création du métier de psychologue interculturel.

L'ordre des parties dans le corps de l'ouvrage, selon notre choix subjectif, opte pour une analyse partant du sujet et allant vers l'extériorité. Par analogie avec la cellule du corps humain, nous trouvons en son centre, le noyau – ici le sujet migrant et son identité – protégé par la membrane nucléaire qui le relie à la fois au cytoplasme milieu aqueux où nous retrouvons les mitochondries – à savoir ici, le conjoint, la famille, la fratrie, les parents – et enfin figure une membrane qui fait interface avec l'extérieur et d'autres cellules, qui pour le migrant est constituée par la société d'accueil et ses représentants : professionnels de l'école et du champ social, éducatif et sanitaire.

S'il est un thème maintes fois ressassé mais toujours mal saisi, c'est bien celui de l'identité ; nous choisissons de l'aborder d'emblée dans la première partie « Quête subjective et identitaire dans la migration » avec trois chapitres abordant la question des remaniements psychiques face aux identités culturelles et professionnelles et face au retour au pays selon les générations.

Ensuite, place est faite à une dimension importante au cœur des problématiques humaines, culturelles, et essentielle dans les situations interculturales : la transmission. Que transmettons-nous ? Que taisons-nous ? Cette deuxième partie, incluant trois chapitres, concerne « Les relations intrafamiliales et la transmission dans la migration ». Elle explore la place de la transmission dans les interactions parents-enfants, mais aussi grands-parents-petits-enfants en situation migratoire, soulignant le rôle de la mémoire, l'importance de la langue, le traumatisme de la migration et les chemins de la transmission dans un contexte de réparation.

Dans la troisième partie – « Couple et interculturel : une valse-hésitation à trois » –, nous introduisons le thème habituellement peu abordé des conjoints, nous arrêtant sur le sens et la place de la culture dans le couple, sur ce travail de faire et défaire la relation, avec la culture comme écran de projection ou comme voile opacifiant dans la construction du couple. Nous développerons ces divers aspects dans deux chapitres.

La quatrième partie – « Les liens intrafamiliaux à l'épreuve de la migration » –, composée de trois chapitres, est consacrée à l'impact des relations familiales en situation migratoire sur la parentalité, le rôle des enfants, les liens fraternels, lorsque, par exemple, une partie de la fratrie est née au pays et une autre en terre d'accueil. Nous abordons, également, les effets de la migration et de la mixité culturelle des parents sur les enfants.

La cinquième et dernière partie – « Migration et société d'accueil » – traite de la relation pas toujours facile, et malheureusement souvent douloureuse, entre le migrant et le pays d'accueil. Dans les trois chapitres ici présentés, nous explorerons certains rapports entre migrant et école et quelques violences visibles ou invisibles émanant de la migration.

Puis, pour le mot de la fin, nous avons préféré, de manière métaphorique, penser la migration dans sa dimension intime, portant un message de créativité et d'ouverture.

En préambule

Clinique interculturelle : des aventures/expériences partagées

Cet ouvrage résulte de la rencontre de deux parcours singuliers dont l'esquisse ici constituera notre introduction. Comment, pourquoi devient-on clinicien interculturel ? Si aujourd'hui, en 2019, on peut ici et là entendre que cette dimension de la psychologie clinique est très importante, qu'elle doit être étudiée, mise en pratique, l'une et l'autre – Odile Reveyrand-Coulon et Ivy Daure – avons travaillé depuis nombre d'années, avec une temporalité évidemment distincte, pour faire émerger cette nouvelle perspective clinique d'une relative indifférence. Si de nos jours, un tel intérêt s'impose dans diverses manifestations et malheureusement s'infiltré douloureusement et avec insistance dans l'actualité, il n'en fut pas ainsi par le passé, où ce sujet fut longtemps jugé mineur.

Pour cela, nous choisissons pour introduction à notre livre d'opérer un retour sur les errements, les résistances et les constructions de ce secteur de la clinique interculturelle, en mettant en perspective temporelle nos parcours respectifs donnant un éclairage original et sur le vif d'une histoire vécue personnellement et en écho aux attermoissements collectifs face à un défi social, à savoir : vivre de façon transigée et pacifiée les rencontres interculturelles.

Ce livre est l'expression de nos réflexions en lien avec nos pérégrinations, évoquées ici, aussi nous nous présentons chacune successivement au singulier.

Odile Reveyrand-Coulon

Durant trois décennies, je me suis livrée à la découverte et à la reconnaissance de ce champ de la psychologie : la clinique interculturelle.

Curieusement, alors que les migrations existent de toute éternité, qu'elles ont été particulièrement intenses depuis le début du XX^e siècle (guerres, colonisations puis décolonisations, reconstructions économiques post-guerres, dictatures politiques, pauvretés, main-d'œuvre pour l'industrialisation, mondialisation, catastrophes écologiques, etc.), mettant en scène un nombre considérable de souffrances humaines ou de conduites plus ou moins adaptatives, la psychologie comme d'autres sciences de l'humain les ont négligées. Avec cette particularité pour la France : ne pas se percevoir comme une terre d'immigration, car supposée absorber les particularités culturelles

- LEVI-STRAUSS C., 1973, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- LEVI-STRAUSS C., 1987, *Race et histoire*, Paris, Denoël [1952].
- LINTON R., 1945, *Fondements culturels de la personnalité*, Paris, Dunod.
- MAMMERI M., 1952, *La Colline oubliée*, Paris, Plon.
- MANOUKIAN P., 1983, *Le Fruit de la patience : mémoires nostalgiques d'un Arménien d'ici et d'ailleurs, fils de Gaidzag le Zazou ratagne, petit-fils de Haïgz dit le Baron, enfant de Vartan, saveur d'Arménie...* Paris, Le Centurion.
- MARANDON G., 2003, « Au-delà de l'empathie cultiver la confiance », *CIDOB*, n° 61-62.
- MC GOLDRICK M. et GERSON R., 1990, *Génogramme et entretien familial*, Paris, ESF Éditeur.
- MC GOLDRICK M. et CARTER B. 1995, *As mudanças no ciclo de vida familiar: uma estrutura para a terapia familiar*, Porto Alegre, Artes Médicas.
- MESMIN C., 2001, *La Prise en charge ethno-clinique de l'enfant migrant*, Paris, Dunod.
- MIJOLLA-MELLOR S., 2002, « La pensée est-elle apatride ? », *La Pensée en exil, Topique*, n° 80.
- MINUCHIN S. et FISHMAN C., 1990, *Técnicas de terapia familiar*, Porto Alegre, Artes Médicas.
- MORO M.-R., 1994, *Parents en exil : psychopathologie et migrations*, Paris, PUF.
- MORO M.-R., 2003, *Psychiatrie et migrations*, Paris, Masson.
- MORO M.-R., 2004, *Psychiatrie transculturelle de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, Dunod.
- MOURADIAN C. et KUNTH A., 2010, *Les Arméniens de France : du chaos à la reconnaissance*, Toulouse, Éditions de l'Attribut.
- MOUSSET S., 2011, « La rencontre à l'épreuve de l'exil », *Les Jeunes et la Migration, Journal des psychologues*, n° 290.
- MUGNIER J.-P., 2005, *La Promesse des enfants meurtris*, Paris, Fabert.
- MUGNIER J.-P., 2013, *Les Stratégies de l'indifférence*, Paris, Fabert.
- MUXEL A., 2002, *Individu et mémoire familiale*, Paris, Nathan.
- NATHAN T., 1986, *La Folie des autres*, Paris, Dunod.
- NATHAN T. et MORO M. R., 1995, « Psychiatrie transculturelle de l'enfant », in S. LEOVICI, R. DIATKINE et M. SOULÉ (dir.), *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, PUF, vol. 1.
- NEUBURGER R., 1997, *Nouveaux couples*, Paris, Odile Jacob.
- NEUBURGER R., 2003, *L'Autre Demande : psychanalyse et thérapie familiale*, Paris, Payot.
- NITESCO S., 2000, *Un brin d'aneth et de ciel bleu imprécis de la cuisine roumaine*, L'Harmattan, Paris.
- OZOUF M., 2009, *Composition française : retour sur une enfance bretonne*, Paris, Gallimard.
- PADUART P., 2008, *Psychisme et culture*, in <http://geza.roheim/html/paduart>
- POLLOCK D. et VAN REKEN R., 2001, *Third Culture Kids: The Experience of Growing up Among Worlds*, Boston, Nicolas Brealey Publishing.
- RABAIN J., 1979, *L'Enfant du lignage*, Paris, Payot.
- REVEYRAND O., 1980, *Tradition, modernité et tendance culturelle des femmes de Casamance, Sénégal*, thèse de 3^e cycle, Lyon.
- REVEYRAND-COULON O., 1989, *Approche psychologique et anthropologique de la migration des Bassari du Sénégal oriental, à Dakar*, thèse d'État, Toulouse.

- REVEYRAND-COULON O., 2006, « Interdits et interculturation : des parents interdits », in O. REVEYRAND-COULON, Z. GUERRAOUI, *Pourquoi l'interdit : regards psychologiques, anthropologiques et interculturels*, Toulouse, Érès.
- REVEYRAND-COULON O., 2008, Retour sud-américain : une quête de soi. in C. MESTRE, M. R. MORO, *Partir, migrer. L'éloge du détour*, Grenoble, La Pensée sauvage.
- REVEYRAND-COULON O., 2011 a, « Incertitudes dans la transmission : la question de la langue pour les parents migrants », in Z. GUERRAOUI et O. REVEYRAND-COULON, *Transmission familiale et interculturelle : ruptures, aménagements et créations*, Paris, In Press.
- REVEYRAND-COULON O., 2011 b, « La question du retour au pays, un objet transgénérationnel », in Z. GUERRAOUI et O. REVEYRAND-COULON, *Transmission familiale et interculturelle : ruptures, aménagements et créations*, Paris, In Press.
- RICŒUR P., 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- RÓHEIM G., 1950, *Psychanalyse et anthropologie : culture, personnalité, inconscient*, Paris, Gallimard.
- RÓHEIM G., 1972, *Origine et fonction de la culture*, Paris, Gallimard [1943].
- RÓHEIM G. 1978, *Psychanalyse et anthropologie*, Paris, Gallimard [1950].
- ROSENBAUM F., 2009, *Les Humiliations de l'exil*, Paris, Fabert.
- SAYAD W., 1999, *La Double Absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil.
- SAYAD A., 2006, *L'Immigration ou le paradoxe de l'altérité*, Paris, Raisons d'Agir.
- SELVINI PALAZZOLI M., CIRILLO S., SELVINI M. et SORRENTINO A. M., 1990, *Les Jeux psychotiques dans la famille*, Paris, ESF Éditeur.
- SOUZA CAMPOS PAIVA M. L. (DE) et GOMES I. C., 2007, « Violence familiale, transgénérationnelle et pacte dénégatif », *Le Divan familial*, n° 18.
- STERN J., 2004, « L'immigration, la nostalgie, le deuil », *Filigrane*, n° 1.
- STURM G., 2013, « Bricolage et métissage, la construction d'une méthode multiréférentielle dans une recherche sur l'espace thérapeutique en thérapie interculturelle », *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, n° 99.
- STURM G., BONNET S., GOUZINSKI F., PINGUIER A., GUERRAOUI Z. et RAYNAUD Ph., 2016, « Améliorer l'alliance thérapeutique avec enfants et familles en situation interculturelle », *L'autre*, n° 2.
- THIBAUDEAU C., 2006, « Mineurs isolés étrangers : expérience brutale de la séparation », *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n° 64.
- TILMANS-OSTYN E. et MEYNCKENS-FOUREZ M., 1999, *Les Ressources de la fratrie*, Toulouse, Érès.
- TISSERON S., 1999, « Des racines encombrantes », *Le Divan familial*.
- VIORST J., 1986, *Les Renoncements nécessaires : tout ce qu'il faut abandonner en retour pour devenir adulte*, Paris, Robert Laffont.
- WINNICOTT W. D., 1975, « La crainte de l'effondrement », *Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 11.
- YAHYAOUI A., 2002, « Liens inter-sexes et migration. Entre désenchantement et réappropriation », *Le Divan familial*, 2, n° 9.
- YAHYAOUI A., 2010, « Familles migrantes : stress acculturatif, attachement et résilience », in M. DELAGE et B. CYRULNIK, *Famille et résilience*, Paris, Odile Jacob.